

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 36

Artikel: L'école d'autrefois
Autor: Mex, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3^e — LAUSANNE.

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

INVITEZ VOS DAMES !

Un de nos quotidiens publiait l'autre jour l'entrefilet que voici :

« Samedi et dimanche, l'Académie chorégraphique suisse a tenu son assemblée générale, à Neuchâtel. Trois nouvelles danses seront enseignées la saison prochaine par les membres de l'Académie : Le Flat, qui remplace le Charleston, le Bananas Slide et le Heebies.

« Dimanche, l'Académie s'est occupée de questions professionnelles. Elle travaillera par tous les moyens à affiner les danses modernes et combattra énergiquement tous les excès. »

Voici donc encore des danses nouvelles. D'un hiver à l'autre on est tout dépaycé : on ne s'y reconnaît pas.

— Pardon, madame ou mademoiselle, dansez-vous le « Bananas Slide » ?

— Oui. Et vous-même, monsieur ?

— Hum !... Mais on peut essayer.

— Allons-y !

Et, absorbé par le souci de bien placer ses pieds, de ne pas manquer un mouvement, une inflexion quelque peu exotique, on oublie de converser. Et, pourtant, ce qu'elles étaient agréables, ces conversations à deux, en « tournant » une valse lente et berceuse.

Tournez, tournez, qu'à la valse on se livre !...

Que voulez-vous, les temps changent. Le domaine de la danse ne saurait échapper à cette fièvre de nouveauté, qui règne dans tous les autres. On évolue.

Certes, nous ne sommes pas pour regretter le grotesque Charleston et ne pleurerions pas davantage à la disparition du Shimmy épileptique. Ce que nous regrettons alors, sincèrement, c'est qu'on n'ait pas réservé, dans la nouvelle arène chorégraphique, une place aux anciennes danses : à la valse, qui est toujours la reine des danses, à la mazurka, à la polka, au quadrille français et au quadrille des lanciers, qui fraternisaient si bien avec la grâce et la gaieté.

En place pour le quadrille !... X.



LE BOUNE TSAMBÈ

O crairè que nyon n'ain a pe dzin, que le sont totè cròuyè ora ; po sae que s'on va sè promenà, on ne raincontrè qu'yè dè dzae que rôulon. Po allà su sè tsambè, n'y a quazi pe nyon.

Sae n'allavé pâ dinsè addon que nôutrou péregnan étai dzòuvenou. N'y avai dzin dèhlyè mécanique po roulà. On sè servessai dè sè tsambè. Lè vallè allàvon à pyé a Lozena po passà laou écòula « militaire ». Fallyai sè serrà lou vaintrou po payé sèz àllyon. On ne lè ballyévè pâ coumae ora. N'étai pâ rârrou d'ain vairè qu'allàvon a pyé a Mouèrdzou, aoubin a Dzenèva. Dèz horlogeu que travallyévou po to lei sè li

tsampàvon dè yàdzou portà laou ovràdzou. On noz a racontà tché no que dain ouna famellye, yò lou père travallyévè avouèi sè quatrou vallè, dè byò è sòulidou luron, l'avaiyon fini l'ovràdzou lou 30 daou mai dè Dèsbrou. Addon, luo père deze a yon dè vallè : « Te dèrè a Dzenèva dèman è te mè rapportèrè moun erdzae, se te veu ain avai po lou bounan. — « Bin se te veu ». Lou laindman, 31 Dèsbrou, bin dèvan dzeu, lou vallè èirè dza via. Ma, a la nei, a dyéz aourè, è n'èirè pâ ancouè raintrà. Lou père, to parin, onamì reboullé po sa mounaiya, s'ain fu aou Saindin po savai se on avai apersègyu son vallè. Aou Liyon D'ùè, y' avai de la musica. Nòutr' hommu monta lèz ègrà po vairè sae que s'èirè. E quoui craitè vo que là vu ? Son vallè que « lanchévè coum' ouna marionnetta. Voulu allà lou disputà, ma lou boungrou sallyèsè dè sa catsetta ouna bouaità è li dize : « Tae, père, vouaise toun erdzae è dè l'ovràdzou a feirè aprèi lou Bounan. — Ah ! sae va bin ; ora, te peu danché tan que te vudré. »

— Aou dzeu dè vouin, tsàcon rôulé. On dèrai que la rota n'è feita qu'yè po lè vélo, lè moto, lèz ôto, lè pèteusè, lè camion è totè hlyè mècaniquyè daou dyàblou. Laou fò tota la plyase ; n'ain réisté pe rae po lè pôurou pyèton que n'an qu'a s'ain retornà è lestamae.

Lè tsambè ne servessou pe rein. N'ainpatsè qu'on sè prominnè bin mi què dèvan. Y'èin a que s'è su l'èigüe avouèi dè gròssè liquyèttè qu'an ouna granta tsemènà tota naire dè fouminre. Lèz ôtrou s'ainveulon dain lè nyollè aguelyè su lou dôu dè pouchainz ozè que n'arèiton pâ dè ronhlyè quanquè aou fin coutsè d'ouna montagne, yò la nai ne veu pâ fortrè lou can : ôutra môuda po ne pâ sè servi de sè tsambè. — Veu fallyai verrè a lè supprimà. Ma, sae nè farai pâ l'affèirou dè cordanné que dyon qu'on ne laou ballyè pe rae a feirè dè neu. Se n'yavai pâ lè tserroton è lè bouébou po bregandà lè solà, fôdrai hlyôurè la bouteguà.

(F. d'Avis de La Vallée.) M. P.

L'ÉCOLE D'AUTREFOIS

U temps où Féli Brand, d'Yvorne, faisait l'école aux enfants du hameau de Versvey, c'est-à-dire à l'époque du Sonderbund, on parlait de préférence le patois, même en classe et c'était dans ce charmant idiomè de nos pères que les élèves apprenaient les éléments de la langue française.

Un jour que le maître s'efforçait d'initier le petit Pierre-Abram aux mystères de l'alphabet, il eut la surprise de constater que le bambin, d'ailleurs très éveillé, énonçait sans la moindre hésitation les seize premières lettres, mais qu'il s'arrêtait là et refusait obstinément d'aller plus loin comme si quelque sentiment pudique lui avait fermé la bouche.

A force d'insister, le régent obtint les appellations des huit dernières lettres ; quant à la dix-septième, adroitement enjambée, inutile de la faire prononcer à l'élève récalcitrant !

— Voyons, Pierre-Abram, insista encore notre pédagogue, dis-moi le nom de la dix-septième, je te l'ordonne, m... n... o... p.,,

— Dis-la même, caïon ! s'écria alors sur un ton de reproche comique le petit bonhomme, poussé à bout.

A. Mex.

EN MÉMOIRE DU DR RENÉ MEYLAN



INTERESSANT article ci-dessous, consacré à la mémoire de notre ami et fidèle collaborateur « Méric » — c'était le pseudonyme du Dr Meylan, dans le *Conteur* — a paru dans le *Bulletin de l'Association du Vieux-Moudon*. Nous nous permettons de le reproduire.

Le 9 novembre 1926, les chalands, les amateurs d'antiquités, les curieux se pressaient parmi les collections de meubles, de gravures, d'armes, de livres, que le regretté docteur René Meylan avait patiemment groupées depuis une quarantaine d'années et que la voix insinuante du crieur allait disperser. Il y avait aussi là des amis du défunt, affligés, anxieux du sort de tous ces objets, qui étaient un peu sa vie. Un miracle ferait-il que cela demeurât intact, assorti, tel que le maître l'avait brusquement quitté, le 18 septembre, après quelques jours de maladie ?

Le petit musée s'est désagrégé. Les « connaisseurs » ont fait des affaires. Quelques amis ont acheté, sans intérêt, sans conviction, avec un serrement de cœur : simplement pour avoir un souvenir.

Tant de belles choses semblaient faites pour n'être point séparées. Elles révélaient les multiples talents du disparu. Innombrables furent ceux qui apprécèrent le médecin : simple, charitable, persuasif. Sa philosophie ? un alliage indéterminé de scepticisme affable et de bienveillante ironie. Et, pour stéréotyper un geste, une attitude, le crayon habile, à l'affût de l'original, du pittoresque, de l'inédit. Devenu Moudonnois par ses occupations professionnelles, le Dr Meylan avait été pris par le charme de l'antique bourgeoisie, un peu assoupie sur son passé, et, en échange, lui vouait, avec une affection profonde, une large part de son existence. Il cultivait avec prédilection la tradition locale des cortèges historiques, souvenir des jours brillants de la ville des privilèges et des coutumiers. Et, dans l'habit de l'officier ancien régime ou du bourgeois de la Restauration, il n'oubliait pas qu'il était fils d'un chasseur de gauche de 47. D'un mot : il avait le précepte sage, l'anecdote fine et la plume du plus vaudois des conteurs.

Le Dr René Meylan fut le premier président de l'association du Vieux-Moudon, née de l'initiative d'Auguste Burnand et de la collaboration d'Alois de Molin, Paul-Emile Dutoit, du Dr Alfred Chatelanat, de Paul Burnand, Bernard de Cérenville, réunis avec d'autres amis le 26 novembre dans le salon accueillant de la rue Grenade et dès lors malheureusement décédés. Erudit et fort documenté, le regretté président lut ou publia successivement :

Les stalles de l'église Saint-Etienne à Moudon (1913).

Contribution à l'histoire des armes de Moudon (1917).

Vieilles enseignes moudonnoises (1919).

Miliciade moudonnoise (1919).

Les cloches de l'église Saint-Etienne à Moudon (1921).

Choses scolaires, glanées dans les manuels (1922).

Les écoles de tambours à Moudon (1924).